

Campagne 2003/04 :

Jusqu'en 1993, les marchés européens céréaliers étaient plutôt fermés au reste du monde. Grâce au prix de seuil, ils étaient protégés de l'extérieur. Les prix européens, très proches du prix d'intervention, fluctuaient indépendamment de la situation sur les marchés mondiaux. Aujourd'hui, le marché européen est plus ouvert et subit davantage les aléas du contexte international. Cette situation résulte de la mise en œuvre de la réforme de la PAC en 1993 et plus récemment de l'Agenda 2000, ainsi que les négociations menées dans le cadre de l'Organisation Mondiale du Commerce sur la libéralisation des échanges. Les réformes de 1993 et de 2000 ont consisté à abaisser progressivement les prix d'intervention, prix minimum garanti au producteur, vers des niveaux plus proches de ceux du marché mondial avec une contre partie sous forme d'aide directe à l'hectare. Les prix de marché des céréales ont suivi la baisse du prix institutionnel.

Des prix proches du prix d'intervention jusqu'en 1993

Dans l'Union européenne, les cours du blé ont longtemps fluctué dans une petite fourchette autour du prix d'intervention, ce dernier jouant un rôle de stabilisateur des prix. Ce mécanisme n'existe pas aux États-Unis où les prix du blé sont cotés sur les marchés à terme et sont très volatils. Depuis 1993, les cours européens sont devenus cependant un peu plus fluctuants. De 1994/95 à 1996/97, les prix du blé se sont davantage écartés du prix d'intervention en raison de petites récoltes et de l'instauration des jachères en France et dans l'UE. En 1998/99, les prix du blé sont tombés à un niveau inférieur au prix d'inter-

vention en raison d'un déficit en capacités de stockage lié à une récolte très abondante et aussi à des problèmes ponctuels de qualité dus à un très faible taux de protéines. En 2001/02 et 2002/03, les prix du blé ont été très volatils en raison d'importations massives de blés russes et ukrainiens qui ont perturbé l'équilibre du marché européen durant une bonne partie de la campagne. La faiblesse des cours de ces blés d'importation a pesé sur les cours du blé français. Le début de campagne 2003/04 semble être aussi assez atypique en raison du niveau exceptionnellement élevé des prix. En octobre, les cours du blé dépassent de 30 % le prix d'intervention. La hausse est de 24 % sur les quatre premiers mois de la campagne. Jamais les prix

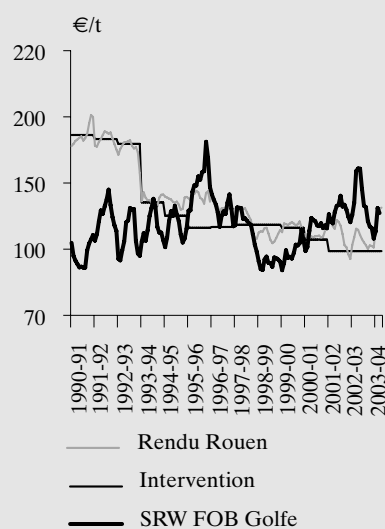
de marché du blé n'ont tant dépassé le prix d'intervention.

Des prix désormais fonction des stocks

En début de campagne, des prévisions de prix peuvent être réalisées pour le blé à partir d'un modèle assez simple qui détermine un prix moyen de campagne en fonction du niveau des stocks de report prévisionnels du bilan européen. Le prix du blé se forme au niveau européen, les caractéristiques de la campagne française joua ici un rôle essentiel car la France est le premier producteur de blé dans l'UE. La relation entre l'offre et le prix est bien connue et le niveau des stocks de fin de campagne apparaît comme un bon indicateur du prix. Plus les stocks sont faibles, plus les prix sont fermes. Au contraire quand les stocks sont abondants, les prix sont plus bas, soutenus toutefois par le filet de l'intervention qui assure en principe un niveau de prix minimum.

Pour que le modèle soit efficace, les stocks prévisionnels de fin de campagne doivent faire l'objet d'une évaluation assez fine. Etant un poste de solde du bilan, ils résultent en fait de la différence entre les ressources et les utilisations (intérieures et exportations). Les exportations sont sans doute les plus délicates à prévoir car il pèse toujours des incertitudes sur le niveau de la demande de nos clients potentiels, sur la concurrence des autres pays fournisseurs et aussi sur la politique de la Commission européenne. C'est elle qui régule les sorties de blé hors des frontières de l'UE en délivrant des certificats à l'exportation en fonction de différents paramètres : volumes disponibles et niveau des prix sur le marché communautaire, prix pratiqués sur le marché mondial.

En octobre, les prix du blé français décollent de 30 % du niveau de l'intervention



des cours du blé élevés

Deux scénarios envisagés pour la nouvelle campagne

En septembre 2003, les stocks européens de blé de fin de campagne étaient évalués par diverses sources (Onic, Commission européenne, Cocéral) à un niveau proche de 10 millions de tonnes. Les ressources étaient évaluées par l'Onic à 100 millions de tonnes, les utilisations intérieures à 85 millions de tonnes. Enfin, les exportations européennes prévisionnelles ont été estimées à 5 millions de tonnes. Avec le stock de report de 9,6 millions de tonnes établi par l'Onic, le modèle donne un prix moyen de campagne du blé meunier (départ Eure-et-Loir) de 111 €/t alors que les cotations des 4 premiers mois de campagne indiquent un prix moyen de 122 €/t. L'écart de prix (11 €/t) est assez significatif. L'hypothèse retenue par l'Onic sur le niveau des exportations est peut être pessimiste. À la mi-octobre, c'est à dire en 3 mois 1/2 de campagne, la Commission européenne a déjà déli-

vré 2,7 millions de tonnes de certificats en blé (grains). Selon les données de la Commission européenne, les exportations de blé pourraient atteindre 7,5 millions de tonnes. Avec cette réévaluation du niveau des exportations, les stocks de report s'élèveraient à 7,2 millions de tonnes. Ce stock donne par le modèle un prix prévisionnel de campagne voisin de 122 €/t, proche de celui observé sur les quatre premiers mois de campagne.

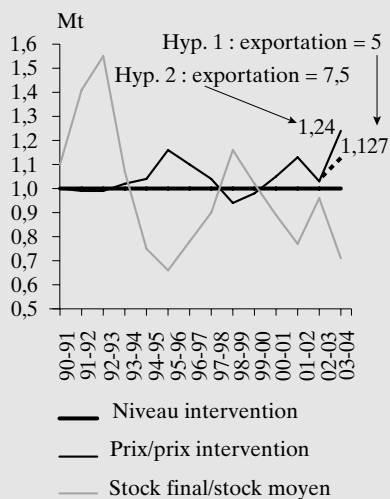
Pour l'instant, peu de facteurs laissent supposer une baisse des cours du blé en France. L'instauration d'une taxe à l'exportation visant à limiter les exportations (comme en 1995/96 lorsque les cours mondiaux dépassaient largement ceux du marché européen) n'est pas à l'ordre du jour, la Commission ayant préféré instaurer des certificats «tires».

Depuis janvier 2003, les importations de blé à droits réduits en provenance des pays tiers sont limitées par des quotas. Le marché européen ne sera

pas perturbé par des importations massives de blé à bas prix en provenance des pays tiers, notamment d'Ukraine et de Russie comme cela s'est produit lors des deux précédentes campagnes.

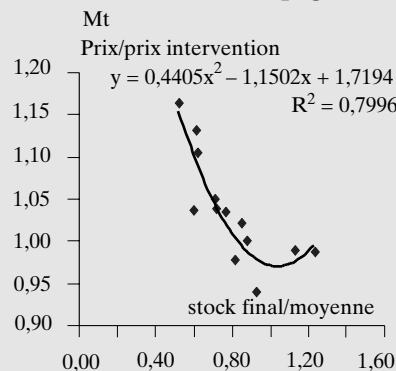
Le blé américain est plus compétitif que l'an passé en raison d'un net redressement de la récolte aux États-Unis en 2003 et aussi de la dépréciation du dollar vis-à-vis de l'euro. Ses cours qui avaient flambé en 2002/03 en raison d'une pénurie se sont tassés, mais restent encore assez fermes en raison d'une aggravation du déficit sur le marché mondial du blé en 2003/04. Selon le Conseil International des Céréales (CIC), la production attendrait 556 millions de tonnes, soit son plus petit niveau depuis 1995, alors que la consommation est évaluée à 585 millions de tonnes. Les stocks mondiaux devraient reculer de 30 millions de tonnes pour atteindre 132 millions de tonnes. Les cours du blé américain sont aussi stimulés par une bonne demande mondiale. Les États-Unis devraient assurer 30 % des exportations mondiales en 2003/04 contre 22% lors de la dernière campagne. En ce début de campagne, les cours du blé américain sont désormais très proches de ceux du blé français.

Le niveau des stocks de l'UE détermine le niveau des prix



Source : Agreste, Commission européenne, Onic

Des prix inversement proportionnels aux stocks de fin de campagne



Source : Agreste, Commission européenne, Onic